

Au nom de Dieu Clément et

Miséricordieux



Université d'Ispahan
Faculté des Langues Etrangères
Département de Langue et Littérature françaises

Master II

**Étude comparative du bonheur dans *La Gloire De Mon Père* de
Marcel Pagnol et *Les Choses* de *Georges Perec***

Sous la direction de :
Dr. MojganMahdaviZadeh

Professeur consultant :
Dr. AnvarossadatMiralai

Rédigée Par:
ZeinabAdeliGholi

Octobre 2011

کلیه حقوق مادی مترتب بر نتایج مطالعات،
ابتکارات و نوآوری های ناشی از تحقیق
موضوع این پایان نامه متعلق به دانشگاه
اصفهان است.



دانشگاه اصفهان
دانشکده زبان های خارجی
گروه زبان و ادبیات فرانسه

پایان نامه ی کارشناسی ارشد رشته ی زبان و ادبیات فرانسه
خانم زینب عادلای قلی تحت عنوان

بررسی مقایسه ای مضمون خوشبختی از ورای دو کتاب افتخار پدر من اثر مارسل پنیول و چیزها اثر
پرک

در تاریخ ۱۳۹۰/۷/۳۰ توسط هیأت داوران زیر بررسی و با درجه ^{عالی}.....تصویب نهایی رسید.

امضا ۱- استاد راهنمای پایان نامه دکتر مزگان مهدوی زاده با مرتبه ی علمی استادیار

امضا ۲- استاد مشاور پایان نامه دکتر انورالسادات میرعلایی با مرتبه ی علمی استادیار

امضا ۳- استاد داور داخل گروه دکتر محمد جواد شکریمان با مرتبه ی علمی استادیار

امضا ۴- استاد داور خارج از گروه دکتر صفورا ترک لادانی با مرتبه ی علمی استادیار

امضای مدیر گروه



۹۱،۲،۲

Remerciement

Je voudrais tout d'abord remercier sincèrement, mon professeur-Mme le docteur Mojgan Mahdavi Zadeh, qui a bien voulu diriger ce travail avec autant de compétence que de patience. Je tiens à le remercier de ses précieuses conseils ainsi que du temps qu'elle a accordé à la direction de cette recherche.

Que soit également remerciée Mme Anwarossadat Miralâi qui a eu la bienveillance d'être mon professeur conseil et m'a permis de mener ce travail à bien. Qu'elle veuille trouver ici le témoignage de ma fidèle gratitude.

*A ma chère Professeur Mme le docteur
Mahdavi-zadeh*

Abstract:

Happiness is a lasting state of complete satisfaction that results from the agreement between the man and his action. It occurs in the absence of suffering, anxiety and trouble. During the centuries and different doctrines such as ethic, philosophic, literary or another, it has undergone many interpretations, which each of them presents a definition and a particular vision about the man and his happiness.

Perec in *Things* presents a panorama of French society in which we have Jerome and Sylvie as secondary actors opposite the priority of things in a consumer society. This young couple is in a perpetual temptation of happiness from which they stay away. They try to satisfy their desire for happiness through imagination due to their financial problem.

Pagnol in *The Glory of my father* made a return to his glorified past when he was a happy child. He talks about little Marcel, who lived in a well-organized family that go on a picnic in holidays in a way that we can see its effects among his memories which reminds his happy life days.

By continuing the route of happiness from the beginning to now, our aim is to analyse the role of the constituent elements of the happiness of human in his family and the society in which he lives. We investigate the role of family, community, and the economy in the performance of our mission to the happiness.

Keywords: Happiness, Family, Nature, Consumerism.

Résumé :

Le bonheur est un état durable de satisfaction complète et de plénitude qui résulte de l'accord entre l'homme et son action. Il se réalise en l'absence de la souffrance, de l'inquiétude et du trouble. Pendant les siècles et selon les différentes doctrines littéraires, éthiques, philosophiques ou autres, le bonheur a subi de nombreuses interprétations dont chacune expose une définition et une vision propre sur l'homme et son bonheur. A cet égard, la religion tout en considérant le bonheur dans le Salut, avait une position opposée face aux sciences qui définissent le bonheur comme celui réalisable sur la terre.

Dans *Les Choses* Perec met en scène un panorama de la société française dans laquelle nous voyons Jérôme et Sylvie comme des protagonistes secondaires face à la priorité des choses dans une société consummatrice. Ce jeune couple est dans une perpétuelle tentation du bonheur duquel ils restent éloignés.

Dans *La Gloire de mon père* Pagnol fait un retour vers son passé glorifiant où il était un enfant heureux. Il parle du petit Marcel qui vivait en plein bonheur dans une famille bien organisée qui passait les vacances à la campagne dont on voit le reflet de la nature à travers les souvenirs qui rappellent une période heureuse.

En poursuivant l'itinéraire du bonheur dès l'origine à nos jours, notre but est d'analyser le rôle des éléments constituant le bonheur de l'individu dans sa famille et la société dans laquelle il vit. Nous mettons à l'épreuve la place de famille, de milieu et celle de l'économie dans l'accomplissement de mission vers le bonheur.

Mots-Clés: Bonheur, Famille, Nature, Société de consommation.

Table des matières

Titre	Page
Introduction	b
1. Analyse critique du bonheur chez Pagnol	
1-1 Espace formateur pagnolesque.....	2
1-2 Carrière littéraire chez Pagnol.....	3
1-3 Bonheur à travers <i>La Gloire de mon père</i>	9
1-3-1 Bonheur à travers la famille.....	10
1-3-2 Bonheur à travers la nature	24
Conclusion partielle.....	33
2. Analyse critique du bonheur chez Perec	
2-1 Espace formateur perecquien	36
2-2 Carrière littéraire chez Perec	38
2-3 Bonheur à travers <i>Les Choses</i>	43
2-3-1 Bonheur dans la société consommatrice.....	44
2-3-2 Bonheur chez Jérôme et Sylvie	55
Conclusion partielle.....	66
3. Etude comparative du bonheur chez Pagnol et Perec	
3-1 Bonheur au XX ^e siècle	70
3-2 Analyse du bonheur chez Pagnol et Perec	77
3-2-1 Caractéristiques du bonheur chez Pagnol et Perec	78
3-2 -2 Univers pagnolesque face à l'univers perecquien	87
3-2 -3 Famille traditionnelle face à la famille moderne.....	89
Conclusion partielle.....	95
Conclusion	97
Bibliographie	105

Introduction

Du point de vue étymologique le bonheur vient de la notion « bon eür» issu du latin « augurium » qui signifie « accroissement accordé par les dieux à une entreprise» (Mazure, 1863, 156). Du premier sens, il est lié à « l'heur », c'est-à-dire à la chance, au hasard ou la bonne fortune. Mais généralement, le bonheur signifie un état de satisfaction complète et de plénitude entre les valeurs de l'homme, l'ordre du monde et les choses. Il se distingue du plaisir puisqu'il est fragmentaire et aussi de la joie car en tant qu'elle est plus durable mais elle est dynamique alors que le bonheur est statique comme la béatitude, la félicité éternelle (*Ibid.*, 108).

Le bonheur possède une place considérable pour tout être humain. L'homme le cherche naturellement de manières distinctes et dans les différentes conditions car il est toujours en quête de profiter parfaitement de la vie, de conduire vers le bien être, vers la plénitude. De même, le bonheur a pris un aspect particulier à mesure que le temps s'avance. Mais d'une voie nouvelle, la quête du bonheur varie selon les critères propres à chaque personne ou à chaque génération et à chaque époque.

La recherche du bonheur de l'homme a influencé les sciences humaines et les a excité à trouver une façon pour se réaliser autant que possible, parce que l'homme, sa vie et son bonheur comme des critères inéluctables, sont au centre de toutes les sciences. L'homme est défini d'abord dans le foyer familial et puis dans la société dans laquelle il vit et dont les conditions de la vie et les besoins varient durant le temps selon les progrès scientifiques et techniques. C'est pourquoi, on peut dire que les sciences humaines sont à la recherche des critères d'une vie heureuse pour l'être humain et de lui montrer une voie qui conduit au bonheur.

Le bonheur comme l'état de satisfaction morale a subi différentes interprétations quelquefois subjectives ou objectives chez les antiquités. Aristote tente de faire coïncider le bonheur avec la sagesse en le situant dans l'absolu. Pour lui, il est le résultat de la vie contemplative. Platon en l'éloignant du plaisir, le considère dans ce qui est bon et juste pour l'âme. Les stoïciens le distinguent entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas, et cherchent la voie idéale dans la résignation, le détachement à l'égard des conditions extérieures, c'est-à-dire la pure subjectivité. Chez les épicuriens, le bonheur se trouve dans le plaisir basé sur la sagesse qui apporte la paix de l'âme (Onfray, 2000, *La diététique antique du bonheur*, in *magazine littéraire*, 31-34).

Le problème du bonheur ne se borne pas à un cadre bien précis mais il a influencé, à son tour, la religion. Cette dernière avait un regard caractéristique vers l'homme et son bonheur dont il varie d'une religion à l'autre. Du point de vue de la religion, l'homme est un être composé de chair et d'esprit dont la tranquillité mentale est au gage de la religion de sorte qu'il peut profiter d'une vie heureuse soit dans ce monde soit dans l'au-delà. Sur le plan historique, l'évolution de la religion chrétienne et sa vision sur ce problème est assez considérable. Le Moyen-Age est marqué par la priorité de la religion qui définit le bonheur de l'homme dans la vie après la mort. Le bonheur éternel considéré comme le véritable bonheur se trouve dans l'au-delà. Une telle réflexion est reprise au XVII^e siècle avec les pensées jansénistes de Pascal, celui qui borne le bonheur de l'homme dans le Salut tout en considérant la misère propre de l'être humain (Bouty, 1990, 370).

Les événements historiques aussi conduisent ce problème dans les voies variées. Le mouvement Humaniste né en Italie, exerce son grande influence sur la vie des sociétés occidentales et donne de nouvelles réformes dans le

domaine de la religion. La Renaissance dédie une importance remarquable à l'homme, ses sentiments, ses valeurs et par conséquent son bonheur. Face à l'église, elle définit le bonheur accessible sur la terre par le biais de plaisir, de sagesse... Autrement dit, le XVI^e siècle fait un retour vers l'antiquité de sorte qu'on peut souligner que l'itinéraire du bonheur parcourt un va-et-vient entre la religion introduisant le bonheur céleste et les sciences humaines inspirées de l'antiquité qui donnent accès au bonheur sur terre (*Ibid.*, 371).

Montaigne comme l'une des grandes philosophes humanistes, montre une adhésion pleine et absolue à une morale de l'instant et du plaisir, introduisant en effet l'épicurisme de l'antiquité. Dans ses *Essais*, il déclare avec enthousiasme son amour de la vie et son désir d'en jouir dans les limites que Dieu et la Nature lui ont attribués (*Ibid.*, 130-132). Rabelais aussi préfère un bonheur dans la sagesse et l'éducation. Dans *Gargantua* il montre le chemin du bonheur terrestre qui passe par la liberté (*Ibid.*, 152-153).

Face à la position dominante de Pascal au XVII^e siècle, Spinoza manifeste sa vision humaniste de l'homme et de son bonheur dans son livre nommé *Ethique*. Pour ce philosophe hollandais et partisan de l'homme et de ses droits, l'homme de désir, libéré de ses passions, est devenu l'homme libre, jouissant tranquillement de ses plaisirs et de sa vie. Sa doctrine du bonheur est en même temps une transformation libératrice des passions, une unification du corps et de l'esprit, et une manifestation simultanée de la conscience de soi, de la connaissance, et de la puissance d'être (Muron, 2000, *le bonheur chrétien*, in magazine littéraire, 34-35).

Toujours sur le domaine historique et en considérant le bonheur dans ce monde, c'est au siècle des Lumières qu'apparaissent ses deux visions opposées ; le bonheur du type collectif et celui du type individuel. Avec la

grande Révolution française, les philosophes insistent sur la nécessité d'un gouvernement quoiqu'il soit, qui améliore les conditions de la vie des concitoyens par la domination des lois et le progrès économique inséparablement de la connaissance des sciences, et qui amène au bonheur de société et de l'individu (Bouty, 1990, 371).

Montesquieu, l'un des philosophes du siècle, montre son adhésion pour un gouvernement idéal et basé sur l'égalité qui garantira le bonheur de la société. Pour lui, le meilleur gouvernement est celui qui donne à la communauté sociale le plus de bonheur possible (Montesquieu, 1721, 54). Voltaire, le philosophe plus ou moins épicurien, considère la Raison de l'homme comme un élément parfait qui permet le progrès et d'atteindre le bonheur (Bouty, 1990, 44-45). De même, d'après Diderot l'enseignement de l'individu sous l'influence de L'Etat civil amène au progrès qui aboutit finalement au bonheur de la société (*Ibid.*, 123).

L'idée du bonheur collectif se poursuit au XIX^e siècle par Marx tout en donnant une valeur matérialiste à l'homme et à son bonheur dans le travail dans une société sans religion, qui lui donnera la liberté (Raymond, 2000, *De Kant à Nietzsche : le bonheur des philosophe*, in Magazine littéraire, 45-49).

Face au bonheur collectif, Rousseau expose sa vision individualiste, introduisant le bonheur personnel réalisé comme l'état de sensibilité à l'instant et à la nature. Pour lui, il signifie la somme des moments précis du passé où il s'harmonisait avec la nature et se sentait heureux. Ce point de vue continue sa poursuite dans le siècle à venir et reste dans sa diversité chez les écrivains qui lui sont favorables à cette époque (Delon, 2000, *Sade contre Rousseau : en marge des Lumières*, in Magazine littéraire, 38-39).

La quête individuelle reste un genre particulier au XX^e siècle à côté de la naissance de nouvelles notions concernant l'homme et son bonheur.

Nous voyons l'image de cette peinture personnelle parfois dans le genre autobiographique chez Marcel Pagnol, Marcel Proust et bien d'autres où ils montrent par l'écriture leur mélancolie du passé et font revivre les mémoires d'une époque disparue où ils se sentaient heureux. Pour eux, ce retour au passé révèle la vie heureuse d'autrefois quand ils parlent de leurs mémoires. Il y a aussi, d'autres écrivains dans ce siècle qui poursuivaient cette quête personnelle dans les autres domaines sauf celui introduisant l'écriture autobiographique (Bouty, 1990, 371-372).

Pagnol dans ses *Souvenir d'enfance* relate quelques épisodes de son enfance ensoleillée par la présence de ses parents. L'enfance de Pagnol était une période remarquable pour lui. En faisant le retour à cette période, il fait revivre les bons moments qu'il a expérimentés dans la nature vierge de la région provençale où il se délectait d'y passer ses vacances avec sa famille accompagnée de sa tante et son oncle. Les souvenirs qu'il nous relate de son enfance, comme on voit le reflet dans *La Gloire de mon père*, étaient pour lui une période inoubliable où il se sentait heureux, c'est pourquoi en l'écrivant il incarne une autre fois, la mémoire d'une époque disparue où le bonheur s'écoulait. Dans les *Souvenirs d'enfance* de Pagnol, comme tout un autre récit d'enfance, le regard savant de l'adulte confine à la perspective naïve de l'enfant, et les épisodes familiaux considèrent comme une idéalisation et une glorification du temps jadis (*Ibid.*, 157-158).

Les philosophes de l'éthique réservaient une place distincte face au bonheur de l'homme tout en lui considérant les dogmes spécifiques. Au XVIII^e siècle et les siècles suivants ce sujet a été regardé d'une vue sans l'impression religieuse. Kant dans *Critique de la raison pure* le définit comme un devoir qui affirme une base au comportement morale. Il identifie le bonheur à une inclination et à un devoir.

Schopenhauer, le philosophe pessimiste de métaphysique allemand, refuse la satiété des désirs s'identifiant la plénitude ou la tranquillité car selon lui, cette satisfaction totale aboutit à l'ennui signifiant la nostalgie du désir qui entraîne en conséquence la souffrance de sorte que remédier celle-ci amène de nouvelles raisons de désirer. En effet, on passe sans cesse du désir à l'ennui et de l'ennui au désir sans jamais trouver le bonheur accessible (Raymond, 2000, *De Kant à Nietzsche : le bonheur des philosophes*, in Magazine littéraire, 45-49).

Sur le problème du bonheur, Nietzsche est le défenseur d'une vision totalement positive. Pour lui, la vie possède des caractéristiques atroces dont pour parvenir au bonheur, il faut les dépasser. Il est à l'idée que tout ce qui nous fait éloigner des réalités les plus âpres n'est que piège. L'évasion de difficultés de la vie n'amène pas au bonheur mais au contraire, il faut les connaître par la création des nouvelles issues et les surmonter. En bref, pour accéder au bonheur, il faut vaincre les tourments, les souffrances que notre existence nous impose (*Ibid.*, 46).

Outre le domaine éthique concernant le problème du bonheur de l'être humain, la psychanalyse indique également un regard assez considérable vers cette question et présente sa vision propre à elle-même. D'une autre perspective, la science psychanalytique qui a pour le précurseur Freud au XX^e siècle, le vérifie du point de vue touchant les désirs et leurs satisfactions. Freud possède une vision pessimiste sur le bonheur et le restreint à la recherche d'un désir éphémère. Autrement dit, Pour lui, le bonheur se résume dans la recherche d'un plaisir fort qui est assurément éphémère (*Ibid.*, 48-49).

Sur le terrain littéraire, au XX^e siècle, le bonheur a été introduit dans les autres domaines ainsi que sa quête personnelle qui était le fruit des siècles précédents. L'idée du bonheur subit la crise qui affecte l'optimisme

humaniste ; c'est-à-dire la notion de l'homme absurde, mais toutefois elle reste défendue par les écrivains fidèles à la tradition humaniste, en particulier chez Giraudoux, Romains et Camus. Camus en présentant la notion de l'homme absurde, comme on voit dans *Le Mythe de Sisyphe*, signifiant celui qui ne trouve aucune concordance entre la vie et l'action, change la fin pessimiste par la révolte qui se résume dans le fait de continuer la vie tout en étant conscient de l'absurdité car la conscience nous permet de diriger davantage notre existence (Bouty, 1990, 371).

Le progrès économique de l'Europe qui perfectionne les conditions de la vie, donne naissance à la société de consommation. L'économie capitaliste met à la portée de l'individu, la possibilité de profiter des biens matériels tout en attirant l'homme vers elle-même de sorte qu'il ne peut y renoncer. Le procédé de ce système économique est basé sur la compétition. Avec les publicités, il met en scène une ambiance comparative et tente, jour après jour, d'améliorer le niveau de la vie en incitant l'intérêt de l'homme pour se justifier que le désir prend la forme d'un besoin. C'est pourquoi l'homme reste fidèle à une telle économie par laquelle, il se met à jours et peut utiliser de ses possibilités (Henderson, 2005, 23-31).

La société contemporaine incite l'homme à une quête du bonheur essentiellement basé sur la possession des choses, sur la propriété de seuls biens matériels ou sur la tentation d'en avoir toujours plus que la veille. C'est un bonheur objectif qui ne tient compte que des besoins extérieurs de l'homme et tente de satisfaire objectivement sans considérer l'égo de l'homme (*Ibid.*, 66-67).

Ce type d'économie réduit le bonheur à une dimension dite matérielle. L'homme par le biais d'une vie matériellement aisée pourrait parvenir à un sentiment de tranquillité ; le bien matériel acquis par l'argent ou le crédit prend le nom du bonheur. Mais un tel bonheur est fugitif et factice dont

l'absence met en crise la vie de l'homme. Dans ce système, l'homme devient progressivement un objet et laisse sa place aux choses. Il perd sa valeur humaine dans l'univers où dominent les objets (Brunel, 2003,52-54).

Georges Perec montre, dans *Les Choses*, la primauté des choses dans un univers de fécondité économique pour ainsi professer la notion du bonheur dans notre ère. Ce bonheur est un bonheur matériel reflétant le métamorphisme des hommes égoïstes et sans volontés qui attendent l'argent et le bonheur qui suit, face au progrès économique et ses autres influences (Bouty, 1990, 59-60).

Jérôme et Sylvie, les personnages du récit, apparaissent comme le symbole des êtres sans volonté active pour organiser leur vie. Pour eux, le bonheur prend le sens dans le fait d'avoir une vie aisée matérielle sans aucun trouble matériel ou financier. Dans le monde prospère du XX^e siècle, ce jeune couple se met dans une quête perpétuelle du bonheur auquel il reste éloigné. C'est pourquoi Jérôme et Sylvie tentent d'assouvir leur désir du bonheur par le biais d'imagination à cause de leur problème financier (*Ibidem.*).

Dans cette recherche, nous analysons les points de vue de Pagnol et Perec sur le problème du bonheur au XX^e siècle. Pour mieux présenter la notion du bonheur à travers *La Gloire de mon père* de Marcel Pagnol et *Les Choses* de Perec, nous mettons à l'épreuve dans le premier chapitre concernant *La Gloire de mon père*, tout en considérant l'espace formateur et la carrière littéraire de l'écrivain, l'idée du bonheur du point de vue de Pagnol et puis nous examinerons la question du bonheur dans le livre en question. Dans le deuxième chapitre qui aborde *Les choses*, nous avons la même méthodologie ; tout d'abord, on voit l'espace formateur et la carrière littéraire de Perec et puis après avoir examiné la place du bonheur chez l'auteur, on met à l'épreuve le bonheur dans *Les Choses*. Finalement dans le

troisième chapitre tout en poursuivant l'itinéraire du bonheur au XX^e siècle, nous faisons une comparaison entre les points de vue de ces deux écrivains. Finalement nous allons constater d'après ces deux récits, comment la famille et la société jouent leurs rôles afin de conduire l'individu vers le bonheur.

Chapitre 1

Analyse critique du bonheur chez Pagnol

Marcel Pagnol par le biais de son écriture, met en scène une image représentative du bonheur qui renvoie quelquefois sur sa vie personnelle. A travers ses souvenirs qu'il nous relate dans la trilogie de *Souvenirs d'enfance*, il représente une période heureuse du passé où il se sentait heureux. Pour avoir une vision plus précise sur le bonheur qu'il a expérimenté à son enfance, nous aurons d'abord un retour vers sa vie personnelle qui a été reflétée dans ses souvenirs. Les différentes interprétations que Pagnol présente dans ses autres œuvres, nous aide à mieux comprendre le reflet du bonheur à travers *La Gloire de mon père* ; c'est pourquoi avant de mettre en analyse les raisons pour lesquelles Marcel Pagnol justifie son bonheur, nous faisons un coup d'œil vers l'image du bonheur qu'il a appliqué dans ses autres œuvres.